Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse
Band: 17 (1919)
Heft: 4

Quellentext: Cinq lettres inédites de George Mills à Senfft-Pilsach sur la Restauration de la République de Genève

Autor: Mills, George

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cinq Lettres inédites de George Mills à Senfft-Pilsach sur la Restauration de la République de Genève

publiées et annotées par **Otto Karmin.**

Au commencement de décembre 1813, quelques patriciens bernois s'étaient adressés à George Mills, ancien agent du gouvernement anglais, alors fixé à Lausanne, et l'avaient envoyé à Francfort avec une mission confidentielle auprès des Coalisés.[1])

Ce même Mills — dont le *Dictionary of National Biography* ne fait aucune mention[2]) — était alors en correspondance avec Castlereagh et lord Aberdeen, et ce dernier, tout en insistant sur le fait que Mills n'était qu'un particulier, le chargea de communications confidentielles destinées à Freudenreich.[3])

Vers la même époque, George Mills était en relations avec le comte de Senfft-Pilsach, ex-ministre saxon, que Metternich venait alors de faire entrer au service de l'Autriche.[4]) Cinq lettres adressées par le premier au second, lettres relatives à la situation à Genève, sont conservées au *Staatsarchiv de Vienne (Schweiz, 247).* Nous les reproduisons ci-après, espérant éclairer ainsi quelques détails encore insuffisamment connus.

I.

Cette pièce montre Mills fort occupé: il calme l'effervescence des Lausannois, il donne une fête en honneur de Bubna, il est au mieux avec la députation genevoise conférant avec ce général.

Même exagérés, ces faits ne peuvent être antérieurs au 28 décembre 1813. C'est certainement ainsi qu'il faut lire la date qui ressemble beaucoup plus à 20 qu'à 28: il est vrai que Mills a une écriture fort illisible.

---

[1]) Cf. **Wilhelm Oechsli.** *Geschichte der Schweiz im neunzehnten Jahrhundert.* Leipzig 1913. t. II, p. 26. — **Maxime Reymond,** parle cependant de Mills comme d'un envoyé anglais arrivé à Lausanne peu avant le 29 décembre 1813. *(Il y a cent ans,* Lausanne 1913, p. 382.)

[2]) **L. Vulliemin** lui conteste d'ailleurs la qualité d'Anglais (cf. *Auguste Pidou* Lausanne, 1860, p. 165).

[3]) Cf. **Oechsli,** *o. c.* p. 69.

[4]) Cf. *Staatsarchiv* de Vienne. 286. Vorträge, 1813. X—XII, pièces datées des 4. 6 et 10 décembre.

Lausanne ce 28(?) Decembre 1813.

Monsieur le Conte.

Permettez moi de vous prier d'avoir la Bonté de faire passer l'Incluse a My lord Aberdeen. Tout a été dans la plus grande fermentition — et le cri universel est pour leur Independence. — J'ai fait mon mieux pour calmer les Esprits, et jusqu'ici mes Efforts ont été heureux. — Demain je pars avec le General pour Nyon, et j'espere que ma Lettre suivente venira pas de Nyon mais de Geneve. — M^me^ de Klout (?) ecrit a Mad^me^ la Contesse a lui faire part d'une Fête que jai doné aujourdhui a votre General et son Etat Major. Je vous prie, M. le Conte.....

George Mills.

La deputation de Geneve m'a invité daccompagner le General et exprimé tout le Plaisir quelle auraient(?) en le voyant dans leurs Murs.

II.

La pièce qui suit doit être du 29 décembre (et non du 25, comme on serait tenté de le lire).

Il est probable que les «amis» dont parle Mills sont des hommes politiques vaudois, quoique cet agent prodiguait ses conseils également à ceux de Genève.

Pidou, dont il est question ici, et Auguste Pidou, 1754—1821, alors membre du Petit-Conseil Vaudois.

Lausanne ce 29(?) Dec^bre^ 1813.

Monsieur le Conte

Je voudrais bien prier Votre Excellence de me faire la Grace d'expedier la Lettre çy jointe. — La mauvaise Mission continue. — J'ai conseillé mes Amis d'envoyer une Deputation pres votre Excellence, mais il se sont jusqu'ici contenté d'ecrire à quelques Relations a Berne — Monsieur Pidou (que j'ai vu pour la première fois chez le General hier) a assuré S. E. que la Convocation du Grand Conseil pour aujourd'hui n'a pour But que la Nomination des Députés qui doivent se rendre a Berne ou a Zurich. — Nous allons jusqu'a Nyon dans le courant de cette Journée. — demain Geneve doit etre sonmé. — J'espere que le General me permettra d'etre de la Partie sonmente.

Je prie.....

George Mills.

Je profiterais de la 1^re^ bonne occasion pour prier Votre Excellence de me faire l'honneur d'accepter une....(?)....(?)... qui a quelque merite (?)

III.

Cette lettre n'est pas sans intérêt quant à l'attitude des Genevois au moment de l'entrée des troupes autrichiennes. La phraséologie embarassée de Mills montre clairement que l'enthousiasme n'était guère la note prédominante dans la Genève libérée. Plusieurs témoignages contemporains le laissaient d'ailleurs supposer.[1])

L'officier Duval dont il est question dans cette lettre et Francis (dit Franck) Duval, 1783—1868. Fils d'un Genevois naturalisé Anglais, il était capitaine de haut bord dans la marine britannique lorsque, à la suite d'un naufrage, il fut fait prisonnier en 1813. — Bubna l'envoya à Fribourg en Brisgau, d'où il se rendit à la Haye et à Londres.[2])

Geneva, Dec. 31st, 1813.

Allow me, Monsieur le Conte, to congratulate your Excellency on the Entry of the Army under the Command of the Feldt Marechel Lieutenat the Conte de Bubna into this City. — Particulars your Excellency will have received from the General, but some very interesting Details will be submitted by the Gentleman who has the Honor of presenting this Letter, and allow me to add, that I shall feel particularly obliged by any attention your Excellency wou'd be pleased to shew him.

Mr. Duval is an English Officer, in the Royal Navy, fortunately set free, after a captivity of five years[3]), by the happy event of yesterday

I have given him Letters to Lord Aberdeen, and as Mr. Duval wishes to be in England as soon as possible, his Lordship will, probably, send him there en Courier.

In the Event of your Excellency or the Prince de Metternich having any Commands for London, this Gentleman will be to your entire Devotion.

The most imposing Sight I ever beheld was the demeanor of the Inhabitants of this City on the Entry of the Comte de Bubna.

Their honest Contenances wore the Marks of the sincerest Joy, and of the most profound Gratitude, but they had Force of mind to preserve the most dignified tranquillity even at such a Moment.

This Scene may be conceived, but beggars all Description, and will be engraved for ever on my Memory.

My Commission expiring here, I shall take Leave of the Comte de Bubna, but most reluctantly with whom; had I been authorised so to do, I wou'd most gladly have made the Campaign, and drawn my sword with that lively satisfaction which must animate the Heart of every Man devoted to the good cause.

---

[1]) cf. Lucie **Achard** et **Edouard Favre.** *La Restauration de la République de Genève.* Genève, 1913. t. II, p. 10 et 183.

[2]) cf. **Galiffe.** *Notices généalogiques*, t. IV, p. 307.

[3]) Cette indication est fortement exagérée.

I propose staying here a few Days, and and then retourning to Berne, where I shall be truly happy in repeating de vive voix, how sincerely . . .

George Mills.

IV.

Geneva, Dec. 31st, 1813.

My dear Comte de Senfft,

I had nearly forgotten my little souvenir mentioned in my last Billet from Nyon, which I pray of your Excellency to do me the Honor to accept and weer in Recolletion of a Person who not only highly respects, but warmly regards you. I will have the Honor of sending to your Excellency. from Lausane, a Letter from the celebrated antiquary Mr. Andoz upon the subject of this petit souvenir.

I pray you . . . .

George Mills.

V.

M. Charles Borgeaud a émis l'hypothèse[1]) que Senfft-Pilsach «a pu être un intermédiaire entre le groupe (préparant la restauration de l'indépendance) de Genève[2]) et ceux que l'ancien ministre saxon entendait servir à Vienne et à Berne.»

La lettre qui suit semble infirmer cette manière de voir. En effet, si Senfft connaissait déjà les principaux acteurs de la future restauration, la députation genevoise n'avait pas besoin de lui être recommandée par Mills; et même si Senfft n'avait pas fait la connaissance personnelle des délégués, des recommandations meilleures que celles d'un agent à peine officieux auraient pu leur être donnés par des Genevois en relations avec Senfft. — Parmi les témoins citées par Mlle Achard et M. Favre, Charles de Constant et Caroline de Fort notent la présence à Genève de Mills. La jeune fille[3]) écrit: «il y a aussi un Anglais qui accompagne l'armée, un M. Mill (sic); il est, dit-on, fort attaché à Genève et a voulu y venir lui-même. Cet Anglais et d'autres sont d'abord rentrés à la Maison de ville; de là on les a menés chez M. Saladin où ils ont dîné.» — Il faut notamment supposer que Saladin-de Budé aurait dû connaître Senfft et ne pas avoir besoin de recourir aux offices de Mills, si tant est qu'il y ait eu une entente préalable entre le comte et les hommes de la Restauration genevoise. — Quant à Charles de Constant, il écrit à sa sœur[4]): «le comte Bubna .... arriva avec son état-major, parmi lequel on voyait un M. Mills, anglais, intrigant diplomatique, auquel M. de Bubna ne faisait pas grande attention.»

Geneva, January 1st, 1814.[5])

I have the Honor, Monsieur le Conte, to send your Excellency the Proclamation published this morning, and read, by Monsieur de Saladin, in different Parts of the City.

[1]) *La chute, la restauration de la République de Genève et son entrée dans la Confédération suisse*, dans *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.* Série in-4. t. IV (1915), p. 189.

[2]) qu'il aurait connus dans cette ville en août 1813 (?)

[3]) o. c. t. II, p. 176.

[4]) *ibid.* t. II, p. 8.

[5]) Le texte porte: 1813; mais c'est là évidemment un *lapsus calami.*

It was received with the loudest acclamations by the People, on whose Contenances was impressed every sentiment of Gratitude and Joy.

I have the Honor also to announce the arrival at Berne on the 4th or 5st instant of the Deputation, which has been named to wait upon the coalised Sovereigns, and as these Gentlemen are desirous of paying their respects to your Excellency, en passant, I shall have the extreme satisfaction of giving them a Letter of Introduction.

I have fully impressed upon the Minds of these Gentlemen that every act of mine is that of a private Individual.

Allow me to offer the compliments of the season . . . .

George Mills.